Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 33 (1924)

Heft: 33

Artikel: Paradisia Liliastrum dans le lappier (Karrenfeld) de la Lande dessus sur le Brassus (Vallée-de-Joux)

Autor: Pillichody, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-22319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Sporen keimen besonders gut in zuckerhaltigen Nährlösungen (Traubensaft), weniger gut in Brunnen- und Regenwasser.

Die Entwicklung der Weissfäule im Rebberg ist an zuckerhaltige Beeren und eine hohe Temperatur gebunden; daher fällt die kritische Zeit des Auftretens des Pilzes in die Monate Juli und August.

Zum weiteren Verständnis des Zusammenhanges von Hagel und Weissfäule muss noch betont werden, dass der Gutedel (Chasselas) besonders empfindlich für die Weissfäule ist; daher ist die Weissfäule selten in anderen Weingebieten (Zürichseegebiet, Tessin).

Das Hagelwetter muss nach zwei Richtungen wirken, um die Weissfäule hervorzurufen: 1. Es müssen Wunden geschlagen werden. 2. Es müssen Erdpartikelchen auf die verletzten Trauben gelangen.

Wir prüften auch verschiedene Rebböden aus hagel- und hagelfreien Weingebieten der Kantone Waadt, Neuenburg, Tessin und Wallis. Die Resultate waren die folgenden: Die Böden der Waadtländer und Neuenburger Rebgegend, in welcher der Gutedel am weitesten verbreitet ist, enthalten die Sporen der Weissfäule und infizieren sehr leicht die Trauben. Im Gegensatz dazu finden wir in den Böden aus der Wallisergegend, in denen Hagel nie oder selten auftritt, keine Sporen der Weissfäule; Infektion findet nicht statt. Die Böden der Tessiner Rebberge, die sehr oft vom Hagel in Mitleidenschaft gezogen werden, enthalten keine Sporen der Weissfäule, die Rebensorten, die im Tessin gepflanzt sind, scheinen nicht unter der Weissfäule zu leiden; ferner werden die Stöcke hoch gezogen und Zwischenkulturen gepflanzt, beides verhindert das Aufspritzen von Erdpartikelchen bis zu den Trauben.

Die Keimfähigkeit der Sporen bleibt nach unsern Versuchen mindestens drei Jahre erhalten.

Die Bekämpfungsmassnahmen sind sehr schwierig, da der Pilz gegen die gewöhnliche Bordelaiserbrühe wenig empfindlich ist. Bisulfitsalze geben bessere Resultate, aber sie verursachen Verbrennungserscheinungen an den Traubenbeeren, sie sind daher für die Bekämpfung ausgeschlossen. Desinfektion des Bodens mit Schwefel scheint besseren Erfolg zu versprechen.

A. Pillichody, Inspecteur-forestier, Le Brassus. *Paradisia Liliastrum dans le lappier (Karrenfeld) de la Lande dessus sur le Brassus (Vallée-de-Joux).*

La Paradisia est une espèce alpestre typique peuplant en Suisse essentiellement les Préalpes, où elle embellit les pentes tournées au midi. Elle est répandue dans la région des Préalpes vaudoises et fribourgeoises.

Dans le Jura on ne la cite qu'au Jura français, spécialement au Reculet; et enfin, pour le Jura suisse, à la Dôle. La station indiquée par Godet sur les bords du lac de Bienne n'est pas certaine.

Schinz et Keller la citent à la Vallée-de-Joux, mais avec l'observation: „implantée artificiellement". Un naturaliste amateur, très épris de la flore des Alpes, a en effet semé un certain nombre d'espèces à la Vallée-de-Joux, entre autre Paradisia. Mais les localités choisies pour ces essais sont l'opposé de la station ci-dessus désignée. Les essais, dont l'auteur lui-même annonce la non-

réussite pour ce qui concerne Paradisia, ont été faits dans les pentes ensoleillées sur l'autre versant de la vallée et nullement dans cette station extraordinaire au milieu d'un lappier (Karrenfeld).

La flore de la Vallée-de-Joux du Dr Samuel Aubert, publiée en 1900, ignore la Paradisia.

La localité en question a été découverte par un garde-forestier de l'Orient, Mr Eugène Capt. Elle se trouve dans une clairière d'à peine 1 ha. au milieu d'une forêt d'épicéa occupant un lappier très étendu. Ce lappier est particulièrement aride, très crevassé, par conséquent difficile à parcourir, le bétail notamment ne s'y aventure pas. La forêt est rabougrie, peu intéressante, vu la pauvreté de la station. Ces circonstances font que cette région est très peu parcourue, elle est plutôt évité par les touristes, en sorte que cette localité de la Paradisia a pu rester inconnue jusqu'à maintenant.

Pourtant la station, pour être tout à fait isolée et pour occuper un sol rocheux des plus ingrats — maigres plaques de gazon feutré, d'une épaisseur de 3—5 cm seulement, reposant sur le rocher compact sans aucune possibilité de pénétration pour les radicelles — la station, dis-je, est des plus abondantes, elle porte des milliers d'individus, qui occupent presqu'exclusivement le sol, à côté de quelques représentants de Cirsium, Leucanthemum, Scabiosa, Sorbus chamaemespilus, Sesleria, Nardus. Seulement dans les profondes crevasses qui découpent le lappier en de massifs cubes et losanges, on trouve des espèces plus gourmandes, Centaurea, Ranunculus aconitifolius, fougères diverses.

La station est situé à 1300 m environ d'altitude, petit plateau du versant nord du col du Marchairuz, région froide, très neigeuse, exposée au vent du nord. La Paradisia comme espèce au caractère xérothermique se trouve là dans des conditions qui lui sont plutôt contraires. Seul le fait que la roche crevassée draine les eaux de précipitation et que nous sommes en présence d'une clairière assez étendue et bien ensoleillée au milieu d'une forêt rabougrie, présente une certaine analogie avec les stations habituelles de l'espèce sur les pentes ensoleillées des Préalpes.

Il est difficile de saisir les causes qui ont permis à la Paradisia de coloniser précisément ce lappier plutôt que les pentes plus ensoleillés des pâturages de la région. Il se peut qu'elle ait été plus répandue autrefois et que son aire ait été restreint par l'exercice du parcours par l'action de l'homme.

Le Professeur Flahault de Montpellier cite à cet effet un exemple tiré des Cévennes, aux montagnes de l'Aigoual, où la Paradisia a étendu son aire et a pris un certain développement après l'abolition du parcours des moutons.

La station de la Lande dessus, jusqu'ici la plus méridionale du Jura suisse, d'après le Professeur Magnin de Besançon, tête de ligne de la route d'invasion depuis les Alpes, pourrait donc, inversément, être un reste, un refuge unique, après la destruction de la plante dans cette région sous l'influence du pâturage.

G. Martinet. *Résistance de certaines avoines aux attaques de l'oscine ravageuse.*

Pour se prémunir contre les attaques des parasites végétaux et animaux qui ravagent ses cultures, l'agriculteur recherche les sortes qui se montrent